# L'AME

## DU PEUPLE ET DU SOLDAT.

### CHANTS RÉPUBLICAINS.

## CANTIQUE D'ALLEGRESSE

Sur nos Conquêtes à la Liberté.

Air : *Ah! ça ira, ça ira, ça ira.*

UN SEUL.

AH! ça ira, ça ira, ça ira,
C'est-là le refrain de toute la France;
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Amis, disons mieux, disons que ça va.
Républicains, grace au ciel, nous voilà,
Du Rhin au Var nous triomphons déjà.

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
C'est-là le refrain de toute la France,
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Amis, disons mieux, disons que ça va.

UN SEUL.

De Bruxelle aux rives du Volga,
De Francfort aux bords de la Plata,
Aujourd'hui j'ai l'espérance
Que par-tout on chantera :

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
C'est-là le refrain de toute la France,
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Amis, disons mieux, disons que ça va.

UN SEUL.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Et la Liberté par-tout révérée,
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Jusque chez le Turc bientôt fleurira,
Puis chez le Russe elle se glissera,
Comme à Paris le Peuple y chantera :

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

L'Autrichien, en voyant ce train-là,
Du bout des dents, tout au plus rira;
Saisi de la diarrhée,
En fuyant il s'écriera :

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
En dépit de tous les *Lafayette*,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
A notre succès rien ne manquera ;
Tout Emigré de rage se pendra,
Ou bien chez nous guillotiné sera.

CHŒUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

A Rome, vainement le Papa
Contre nous sa foudre lancera ;
Il faudra bien qu'il en pète,
Ou Satan l'emportera :

CHŒUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Chacun hautement peut ici le dire,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Les Tyrans à bas, tout réussira ;
Au joug affreux de tous ces ogres-là,
La République enfin succédera.

CHŒUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

Par-tout je le répète déjà,
A *Capet*, à sa femme, et cætera,
Je crois qu'il est tems d'en rire,
Ma chanson finit par-là.

TOUS ENSEMBLE.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

---

# LES DEVOIRS

## DU BON CITOYEN.

Air : *Joseph est bien marié.*

LE Français est libre enfin ; *bis.*
Puisse son heureux destin, *bis.*
Aux Peuples dans l'esclavage,
Rendre ce bouillant courage,
Qui de ce vaste univers
Doit par-tout rompre les fers.

Nations, de vos Tyrans *bis.*
Brisez les sceptres sanglans ; *bis.*
Qu'en ce jour toute la terre
Et n'encense et ne révère
Pour seule Divinité
Que la sainte Egalité.

Pour premier de nos devoirs, *bis.*
Respectons tous les pouvoirs *bis.*
Qu'établit la Loi plus sage,
A qui nous rendons hommage;
Braver son autorité,
C'est trahir la Liberté.

Dans la plus douce union, *bis.*
Tous guidés par la raison, *bis.*
Vivons comme autant de frères,
Toujours bons, toujours sincères;
C'est de cet accord flatteur
Que dépend notre bonheur.

Soulageons les malheureux; *bis.*
Cotisons-nous tous pour eux; *bis.*
Il faut que bientôt en France,
Jusqu'au nom de l'indigence,
Grace à nos heureux secours,
Soit ignoré pour toujours.

Ainsi que de vrais amis, *bis.*
En vivant sans cesse unis, *bis.*
Ne formons qu'une famille;
Où toujours la gaîté brille,
Où les mœurs et les talens
Obtiennent seuls notre encens.

Chaque Peuple rassuré *bis.*
Par notre exemple sacré, *bis.*
Pour notre nouveau régime,
Si digne de son estime,
En l'adoptant à son tour,
Prouvera tout son amour.

# DIALOGUE

Entre le *Roi de Prusse* et le sieur *Brunswick*.

Air : *Où allez-vous, M. l'Abbé?*

BRUNSWICK.

AH ! Sire quel événement !
Votre *Brunswick* en ce moment,
Pour victoire éclatante,

LE ROI.

Hé bien?

BRUNSWICK.

A gagné la courante......

LE ROI.

Je vous sens très-bien.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas?*

De mes soldats cependant,
Que dois-je à la fin croire?

BRUNSWICK.

Ainsi que leur commandant,
Sire, ils ont pris en passant,

LE ROI.

La France?

BRUNSWICK.

La foire, la foire.

LE ROI.

Air : *O ma tendre musette !*

Hélas ! dans mon royaume,
Que dira-t-on de moi ?

BRUNSWICK.

On dira que *Guillaume*,
Cet invincible Roi,
En dépit de sa gloire,
De la France n'a fui,
Que pressé par la foire
Qui galope avec lui.

LE ROI.

Air : *Pour la Baronne.*

Quelle cacade
J'ai faite en quittant mes Etats ! *bis.*

BRUNSWICK.

Comme vous j'en suis tout malade ;
Pour des héros quel vilain cas !

ENSEMBLE.

Quelle cacade !

LE ROI.

Air : *Qui veut savoir l'histoire entière ?*

Mais que fait *Louis*, mon confrère ?

BRUNSWICK.

Au Temple, avec sa ménagère,
Il boit, il mange, il bâille, il dort.

LE ROI.

Je vous entends, il règne encor.

Air : *La bonne aventure.*

Ainsi, mon cher, grace à moi,
Sa victoire est sûre :
Ne suis-je pas un grand Roi?

BRUNSWICK.

Certes ! je le jure.

LE ROI.

En France à peine arrivé.... ;

LE ROI.

Le succès m'a couronné,
La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure.

BRUNSWICK.

La foire vous a gagné,
La triste aventure,
O gué,
La triste aventure.

---

## AUTRE,

Entre *Bouillé* et *Mirabeau-Tonneau.*

---

Air : *Dans ma cabane obscure.*

MIRABEAU.

QUEL terrible délire
Agite vos esprits?

BOUILLÉ.

Je ne puis m'en dédire,
Je cours droit à Paris.

MIRABEAU.

Qu'y prétendez-vous faire,
Mon cadet *Scipion* ?

BOUILLÉ.

Offrir en ma colère
Un plat de ma façon.

MIRABEAU.

Au moins de quelle idée
Votre ame en ce moment
Est-elle possédée ?
Parlez-moi franchement.

BOUILLÉ.

Je ne veux pas, mon frère,
Foi d'*honnête Marquis*,
*Laisser pierre sur pierre*
Dans cet affreux Paris.

MIRABEAU.

Et de quelle besogne,
Amis, vous chargez-vous ?
Osez-vous sans vergogne
Montrer tant de courroux?

BOUILLÉ.

Oui, cher *Tonneau*, je l'ose;
Et pour notre *bon Roi*,
Sandis! je vous propose
De venir avec moi.

MIRABEAU.

Quelle vaine bravade
Allez-vous faire ici?
Déjà *Brunswick* malade
Est presque anéanti;
Déjà le grand *Guillaume*,
Par trop humilié,

Pour revoir son royaume,
A pris la poste à pié.

BOUILLÉ.

Mon brave capitaine,
Que m'apprenez-vous là?

MIRABEAU.

La nouvelle est certaine,
Lisez plutôt *Carra;*
Notre bon *saint Nitouche*
Aime la vérité.

BOUILLÉ.

Tout autant que *Cartouche*
Aimoit la probité.
Mais que dit ce feuilliste,
Ce terrible aboyeur?

MIRABEAU.

Qu'on nous suit à la piste
Pour nous ficher malheur;
Que *Capet* et sa femme,
Justement détrônés,
Sont, pour leur vie infame,
Au Temple confinés.

BOUILLÉ.

Quoi! le Peuple l'emporte?

MIRABEAU.

Oui, nous sommes tondus!
La raison est plus forte
Que tous les vieux abus.

D'une rigueur pareille,
Loin de nous désoler,
C'est avec la bouteille
Qu'il faut s'en consoler.

BOUILLÉ.

Peste soit de l'ivrogne !

MIRABEAU.

Attends, petit faquin !
S'il faut que je t'empogne. . . . .

BOUILLÉ.

Laissons ce sac-à-vin.

MIRABEAU.

Oui, cours prendre le coche,
Va retrouver ton Roi ;
Au bouchon le plus proche
Je prierai Dieu pour toi.

---

## AUX BRAVES DÉFENSEURS

De Valenciennes et de Condé.

---

Air : *Malgré la bataille.*

VOLEZ à la gloire,
Fiers enfans de Mars ;
Fixez la victoire
Sous nos étendards ;

Armés de la foudre,
Pour venger nos droits,
Réduisez en poudre
Ces trop lâches Rois.

Appuis magnanimes
De la Liberté,
Défenseurs sublimes
De l'Egalité,
Que vos canons roulent,
Et qu'à leur fracas,
Cent trônes s'écroulent
Brisés en éclats.

La horde Autrichienne,
Grace à ta valeur,
Déjà, Valencienne,
Succombe à sa peur;
Valeureux Hercules,
Frappez en Géans
Ces vils homoncules,
Soldats des Tyrans.

Que votre tonnerre,
Généreux vainqueurs,
Purge enfin la terre
De ses oppresseurs,
Et votre vaillance
Obtenant son prix,
Fera de la France
Un vrai Paradis!

# HYMNE

Pour une fête champêtre en l'honneur de la Liberté.

Air : *Dansez, chantez, amusez-vous.*

DANSONS, chantons, amusons-nous,
Célébrons cette heureuse fête,
Livrons-nous aux plaisirs si doux
Qu'en ce jour le ciel nous apprête ;
Enfin l'âge d'or si vanté
Renaît avec la Liberté.

Souillé des crimes de l'enfer,
Trop long-tems l'affreux despotisme,
En s'armant d'un sceptre de fer,
Ecrasa notre ardent civisme :
Enfin, etc.

En chassant loin de nous l'amour,
Le tendre amour et ses compagnes,
Trop long-tems une infame cour
Fit le malheur de nos campagnes :
Enfin, etc.

Des plus belles fleurs du printems,
Ceignez le front de vos bergères ;
Sur la molle herbette des champs,
Animez leurs danses légères :
Enfin, etc.

Vive jeunesse, espoir flatteur
De la République naissante;
Grace à ton bras par-tout vainqueur,
Grace à ton audace bouillante,
Enfin, etc.

Cours pour affranchir l'univers,
Cours déployer cette énergie,
Que tu fais, en brisant ses fers,
Briller aux yeux de ta patrie :
Par-tout l'âge d'or si vanté
Va naître avec la Liberté.

---

## HOMMAGE

### A TOUT BON PATRIOTE.

---

Air : *Daigne écouter l'amant fidèle et tendre.*

Daigne, ô mon frère! accueillir mon hommage,
Ce ne sont point de fades complimens;
S'il est un prix dont s'honore le sage,
C'est le tribut des plus purs sentimens. *bis.*

Du Peuple entier toi seul tu peux l'attendre,
Ce doux tribut qui comble ton espoir;
Nos petits-fils, jaloux de te le rendre,
Ainsi que moi s'en feront un devoir. *bis.*

Qu'un autre vante un guerrier inflexible,
Au champ de Mars faisant couler nos pleurs,
Je chante, moi, le citoyen paisible
Semant par-tout et des fruits et des fleurs. *bis.*

Ainsi l'on voit l'Astre de la lumière,
Par sa chaleur fécondant nos moissons,
Nous prodiguer, du haut de sa carrière,
Mille bienfaits dans toutes les saisons. *bis.*

Puisse le tems doubler ton existence,
Et respecter les monumens flatteurs
Que tes vertus et la reconnoissance
Vont de leurs mains élever dans nos cœurs ! *bis.*

---

# LE DAMAS

## DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÊNE.

Air : *Quand un tendron vient dans ces lieux.*

Père *Duchêne* est mon vrai nom,
Je n'en eus jamais d'autre,
Bien que sans rime ni raison,
Je suis un bon apôtre;
Mais au combat je n'entends pas
Qu'on me dispute le pas,
La la,
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Tâtez un peu ce damas-là,
La la.

C'est au cabaret que je vis,
J'y fais toujours ripaille ;
Là je nargue les vains soucis
Et la *noble* canaille;

Contre elle si le tambour bat,
Tôt je me présente en soldat,
La la,
Oh ! oh ! etc.

J'attends avec mons *Riquetti*
Le cardinal *Lamotte;*
S'il faut que l'un des deux ici
A *Duchêne* se frotte,
Par la corbleu ! pour l'*Opéra*;
Je vous l'habille en vrai castra,
La la,
Oh ! oh ! etc.

Rions aux dépens de ces fous,
Jaloux de nos dépouilles,
Et pour les combattre, armons-nous
De fuseaux, de quenouilles;
On sait que tous ces héros-là
Ne le sont tous qu'à l'*Opéra*,
La la,
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Faut pas t'être grand sorcier pour ça,
La la.

---

Par le Républicain T. Rousseau, premier Commis dans les bureaux de la guerre.

---

Prix, deux livres dix sols la Collection entière de sept cahiers, chez l'Auteur, *au marché d'Aguesseau*, *N°.* 28.

*Affranchir les lettres.*

De l'imprimerie de J. GRAND, rue du Foin Saint-Jacques, N°. 6.